

Aide Américaine

A la suite de la brève visite qu'effectuait le président Dwight Eisenhower à Kaboul en 1959, l'aide américaine à l'Afghanistan a été portée à quelque 50 p. cent de celle des Soviétiques, Moscou s'occupant toutefois en exclusivité de l'équipement et de l'entraînement des forces armées nationales. Les deux superpuissances y ont financé des projets d'aménagement hydro-électrique et d'irrigation. Vers le milieu des années 60, ingénieurs soviétiques et américains se retrouvaient en Afghanistan pour mettre en place un réseau de transport routier, les Soviétiques s'occupant des routes au sud de l'Oxus et de leurs républiques d'Asie centrale, les Américains travaillant vers l'est et vers l'ouest entre l'Iran et la Passe de Khyber, voie d'accès au Pakistan et au sous-continent. Le blé importé des États-Unis était panifié dans une boulangerie construite par les Soviétiques à Kaboul. Certains projets d'aide — comme des aéroports prestigieux — étaient extravagants ou non nécessaires; mais l'Afghanistan est graduellement entré dans l'ère moderne, se dotant au passage d'une infrastructure parfois plus avancée que les ouvrages reconstruits ou agrandis sous le règne des rajahs, comme par exemple les étroites routes poussiéreuses de l'Inde et du Pakistan.

Cette modernisation a été encouragée par le roi Mohammad Zahir Chah, un monarque bienveillant et populaire de la famille de l'émir installé par les Britanniques en 1881. Les femmes de la famille royale ont donné l'exemple en délaissant l'usage du purdah, et le roi a poursuivi une prudente expérience de démocratisation. La constitution adoptée en 1964 était originale, les Afghans refusant de suivre un modèle étranger; un parlement a été constitué et deux élections se sont tenues, mais sans aucun parti politique officiellement reconnu. Toutefois, dès 1968, le Khalk était identifié comme un mouvement communiste d'obédience soviétique; ses partisans étudiants ont tenu des manifestations éclair à l'Université de Kaboul et dans les rues de la capitale, réclamant « un logement, des vêtements et des aliments pour tous ».

La libéralisation de la vie politique a été brusquement interrompue en juillet 1973 lorsque Mohammad Daud a détrôné le roi, profitant de la visite de ce dernier en Italie. Daud et son frère, Mohammad Naim, étaient les cousins du roi et Daud était son beau-frère; à eux deux, ils avaient effectivement gouverné l'Afghanistan avant que le roi Zahir ne décide de prendre les choses en main afin d'instaurer un régime démocratique.

Au moment du coup d'État de 1973, on croyait généralement que l'Union soviétique contrôlerait le nouveau gouvernement. Il se peut que Moscou ait été derrière l'abolition de la monarchie, susceptible d'ouvrir l'Afghanistan à un certain nombre d'influences étrangères. Mais Daud a continué d'accepter l'aide économique américaine et iranienne pour sa nouvelle

république. En 1977, il a autorisé la promulgation d'une nouvelle constitution. Et en plus de venir près de s'entendre avec le Pakistan au sujet de la frontière contestée par les deux pays, il a rapidement noué des liens d'amitié avec le parti Janata du premier ministre Morarji Desai après que l'électorat indien l'eut, en mars 1977, préféré au parti du Congrès d'Indira Gandhi, qui était étroitement lié à Moscou.

Relations avec le Pakistan

L'amélioration des relations afghano-pakistanaïses sous le régime du président Daud semble avoir été un facteur clé de la suite des événements. Un élément peut-être encore plus important a été l'étonnant virage observé en Inde, où l'on est passé d'un gouvernement autoritaire économiquement aligné sur les plans quinquennaux soviétiques à un gouvernement démocratique prônant le développement rural au niveau du village. Il ne semble pas que le coup d'État communiste de Kaboul ait eu pour objectifs immédiats de semer le trouble en Iran et de saper le pouvoir et la position d'un chah pro-occidental, même si les événements survenus en Afghanistan et ailleurs ont pu y contribuer. Il n'en reste pas moins que les troubles qui ont suivi le coup d'État ont grandement renforcé l'influence soviétique dans la région.

Les rudes tribus pachtounes — ou pathanes comme on les appelle au Pakistan — vivent des deux côtés de la frontière afghano-pakistanaïse. Les Afghans n'ont jamais accepté la ligne Durand qui, imposée par les Britanniques, sépare leur pays du nord-ouest de cette partie de l'ancien territoire indien devenue le Pakistan. Ils réclament depuis les années 50 un foyer tribal qui s'appellerait le Pachtounistan. Ils n'ont jamais dit clairement quelle superficie un tel territoire devrait englober, mais s'il devait voir le jour, le Pachtounistan s'approprierait une bonne partie de l'actuel Pakistan privé depuis 1971 de sa partie orientale, devenue le Bangladesh. Même à supposer qu'il ne s'agit là que de propagande, la demande de création du Pachtounistan a entraîné la suspension des relations diplomatiques et commerciales entre le Pakistan et l'Afghanistan. L'Union soviétique a soutenu la prétention afghane contre le Pakistan, allié des Américains au sein de l'Organisation du Traité central. De plus, l'Inde du premier ministre Jawaharlal Nehru et de sa fille Indira Gandhi s'est périodiquement alliée à l'Afghanistan contre le Pakistan sur la question du Pachtounistan, partiellement dans le but de contrarier les Pakistanais qui réclament un plébiscite au sein de la population du Cachemire.

Daud, un pachtoune dont la famille venait de Peshawar, du côté pakistanais de la Passe de Khyber, et qui s'était fait l'ardent défenseur d'un foyer tribal a fait savoir au Pakistan dans les derniers mois de son règne qu'il était disposé à accepter la ligne Durand. Ce fut un soulagement pour les généraux pakistanais — nombre d'entre eux pathans — qui avaient réimposé